

Explorations

C'était une réunion du club spéléo, comme de nombreuses autres, mais cette fois ci, presque tout le monde était là. Après la fin des explorations dans leur cavité fétiche, les membres recherchaient un nouvel objectif pour les mois à venir. Ce n'était pas les trous à gratter qui manquaient et les propositions fusaient de toute part. Marc, un jeune arrivé depuis à peine 2 ans, mais qui s'était déjà fait remarqué par son dynamisme et sa bonne humeur communicative, proposa, après un moment de silence, de reprendre les explorations à l'aven du cappuccino. Cette jolie petite grotte perdue dans les hauts plateaux de l'arrière pays s'ouvrait aux pieds d'une petite falaise, entre des bouquets de thym et de lavande. Un joli puits d'une dizaine de mètres ouvrait la porte à une série de galeries et de puits qui descendaient jusqu'à plus de 200 mètres sous la surface.

Marc sortit une vieille topographie que tous se mirent à examiner. Cette belle petite cavité avait longtemps été "travaillée" par le club il y a une dizaine d'années puis abandonnée. Il fallait aller la revoir pour reprendre une série d'escalades prometteuses. Luc, le président du club, acquiesça et raconta un peu l'histoire de la cavité. Luc, avec sa barbe grisonnante et la quarantaine bien passée, était un peu le vieux sage du groupe. Il n'était plus très actif, mais coordonnait et conseillait sa petite garde de jeunes loups, toujours assoiffés de découvertes et de nouveautés.

Luc expliqua donc que l'aven Cappuccino était un objectif intéressant qui offrait de beaux puits, et l'on pouvait être au fond en moins de deux heures, cela permettait de travailler efficacement sans faire des journées épuisantes. De plus la cavité était bien placée et pouvait déboucher sur de grands réseaux. Il proposa à Marc d'organiser la première sortie et lui conseilla d'aller en discuter au préalable avec Mathieu, un ancien du club qui y avait organisé les premières explorations. Mathieu, un peu plus jeune que Luc était aujourd'hui retiré de la spéléo pour cause de maladie. Il avait été un pilier du club, organisant de nombreuses sorties, dont les explos dans cette grotte. Mais la maladie avait eu raison de lui et de sa passion. Mathieu avait dû arrêter la spéléologie et il avait quitté le club. Les explorations dans cette cavité s'étaient alors arrêtées, et plus personne ne s'était plus intéressé à cette grotte. Mathieu avait donc une connaissance irremplaçable sur cette cavité, et pouvait ainsi être de très bon conseil pour reprendre la suite.

Dans la semaine, Marc téléphona donc à Mathieu pour lui parler de son projet et lui demander quelques conseils et recommandations sur les axes des futures explos. Il fut, bizarrement, assez mal reçu. Mais quelques jours plus tard, Mathieu le rappelait au téléphone pour s'excuser et l'inviter à passer le voir.

Marc passa donc un soir et trouva Mathieu dans un fauteuil roulant. Il pouvait encore marcher, mais avec les plus grandes difficultés. Une dégénérescence des fibres nerveuses au bas de ses reins avaient eu raison de ses jambes.

Mathieu avait sorti une série de topographies et de photos qu'il avait étalées sur la table. Ils discutèrent longtemps des explorations passées, des explos à venir, des possibilités de suites, du potentiel à découvrir ... Marc indiqua qu'il pensait faire une sortie prochainement avec une petite équipe pour faire une première reconnaissance. Mathieu acquiesça, et ils convinrent de se rappeler après. Marc rappela 15 jours plus tard. Il était enthousiaste par la cavité très esthétique, mais inquiet face aux difficultés de l'exploration : les escalades étaient relativement difficiles et le rocher pas toujours très

bon. Mathieu le rassura et lui proposa de passer le voir pour discuter d'un plan de bataille. Il le reçut de bonne humeur. Peut-être le fait de revoir un spéléo entreprenant auprès de lui et le souvenir d'une époque glorieuse, où il était considéré comme le meilleur grimpeur spéléo de toute la région, lui faisaient oublier un peu son infirmité ? Il faut dire que Mathieu était un peu spécial. A son époque, il sortait souvent seul, pour faire de longues explos, et même des escalades extrêmement difficiles, avant de revenir faire les topographies avec une équipe. Le président du club de l'époque s'était arraché les cheveux bien des fois, à la vue de ses exploits et des risques qu'il avait couru, seul. Au début cela faisait rire Mathieu qui en profitait pour le taquiner. Plus tard, son étrange maladie l'avait contraint à l'arrêt forcé, faisant encore grandir la légende qui courait autour de lui. Mathieu écoutait le récit de Marc sur leur explo en suivant méticuleusement leur progression sur la topo, il complétait et rajoutait des éléments tirés de sa mémoire, de ses observations passées. Une complicité commençait à naître entre eux deux.

Mathieu insista curieusement sur la nécessité de réaménager l'accès au fond de la cavité en ré-élargissant une ou deux étroitures qui ponctuaient certains méandres. Marc qui précisa qu'elles n'étaient pas trop gênantes, se fit rappeler à l'ordre par Mathieu lui rappelant que tous les spéléos qui viendraient avec lui n'auraient sûrement pas le même niveau que lui. Il devait prendre soin de ne pas trop les solliciter physiquement s'il ne voulait pas se retrouver tout seul pour les explos plus lointaines qui ne manqueraient pas à venir. Et puis il rajouta, à mi-voix, « sinon, je ne pourrais pas venir t'aider... ». Marc ne releva pas cette phrase étrange, mais elle resta à tourner dans sa tête durant de longues nuits « *sinon, je ne pourrais pas venir t'aider* ».

Mystères ...

Marc organisa donc deux nouvelles sorties pour rendre plus confortable le réseau et tester les escalades du fond. Il revint régulièrement voir Mathieu pour le tenir au courant des avancées des explorations et discuter des techniques d'escalades en artif et en libre. Guidé par son « maître », Marc progressait vite. Cependant une grosse lucarne qu'il visait depuis 2 sorties semblait difficile. L'escalade avait bien débutée, mais après 15 m en artif, il arrivait sur un dévers un peu pénible où la roche offrait une résistance insuffisante pour les ancrages. Il restait bien une possibilité de monter en semi-libre sur l'autre coté du puits, mais il fallait tout recommencer depuis le début, et cette paroi était un peu trop boueuse pour avoir une bonne chance de réussite. Mathieu, après un moment de profonde réflexion, proposa un étrange marché à Marc : *il devait réaliser une sortie seul, absolument seul, dans 10 jours avec uniquement une trousse à spit*. Officiellement il irait faire une séance de rééquipement dans le réseau menant à l'escalade. En réalité, il irait rééquiper proprement l'escalade elle-même. Le silence absolu sur ce qu'il verrait était une condition sine qua non. Marc ne comprit pas bien ce que lui demandait Mathieu, *pourquoi* ce secret, *qui* allait faire l'escalade à sa place, et *comment* ? Ce mystère le mettait mal à l'aise, mais déconcerté, il accepta le serment.

Luc vit d'un mauvais œil le départ de Marc en solo, il ne comprenait pas sa volonté de partir seul dans le trou. Il se demandait s'il n'allait pas prendre les travers de Mathieu et devenir comme lui. Il n'était qu'au début de ses soucis ! La veille de descendre dans le

trou, Marc reçut un coup de fil de Mathieu qui lui demanda si sa sortie était toujours confirmée dans le cadre de leur accord. Sa réponse positive le rassura.

Cette sortie fut inoubliable pour Marc, l'ambiance étrange, descendre seul dans le gouffre, le mystère de savoir si une corde serait installée dans le puits remontant qu'il n'avait pas réussi à remonter, ou non ... En atteignant la salle de l'escalade, il eut le souffle coupé : la corde était bien en place, de l'autre côté du puits. Il ne voyait pas le sommet, mais pressentait bien qu'elle remontait jusqu'à la fameuse lucarne. L'escalade qu'il avait lui-même réalisée avait été retirée pour être installée ici. *Qui l'avait fait ? Quand ?* Il n'en savait rien. Tout excité il se prépara à remonter le puits pour aller rejoindre le but ultime de leurs efforts. Au moment de poser son *croll* et sa *poignée* sur la corde, une angoisse le saisit : *la corde est elle bien accrochée ?* Il n'en savait rien, et n'avait aucun moyen de le vérifier, si ce n'est en montant voir. Une vraie roulette russe en sorte ... Il débuta sa montée, et à un mètre du sol fit osciller verticalement la corde pour tester sa résistance.

« Il vaut mieux que ça casse maintenant plutôt que là-haut » se dit-il.

Après ce test qui ne le rassura qu'à demi, il débuta une lente et prudente remontée. Arrivé au sommet, ce qu'il vit le rassura en même temps que cela l'intrigua.

La corde était amarrée par deux mousquetons et deux *spits* au lieu des quatre réglementaires tel que le prévoient les manuels de la fédération de spéléologie. Il n'y avait qu'un seul amarrage au bout de la corde, mais l'équipement était tout de même solide, il ne craignait rien. Ouf ! Il monta jusqu'au sommet, regarda au sol les traces de pieds qui ne dépassaient pas le bout de la corde de plus de un mètre et s'interrogea encore sur la provenance de « *ce mystérieux grimpeur* » ? Comment avait-il fait pour venir jusqu'ici ? En effet, il n'y avait pas de traces d'escalades en face du puits, du moins, pas d'après ce qu'il pouvait voir, du fait de la distance. Et il n'y avait pas de traces non plus dans la galerie amont. Marc perplexe, commença à planter un premier, puis un second, afin de rendre l'équipement du puits conforme aux recommandations officielles. Quand tout cela fut terminé, il fit quelques pas dans la galerie vierge, plein d'excitation devant cette *première*, juste là à portée de main ! Cependant, il fit demi-tour, afin de pouvoir partager cette joie avec ses amis qui viendraient le week-end prochain, faire la topographie avec lui.

De retour à la maison, il appela Mathieu pour le mettre au courant de cette miraculeuse escalade. A la question de *qui* avait fait l'escalade et *comment*, Mathieu répondit un peu sèchement :

« Ne pose pas de question, c'est toi qui a fait cette escalade, toi seul, c'est clair ? »

A cette réponse déroutante et autoritaire, Marc répondit un « oui » timide. Impressionné par l'attitude de son ami, il n'osa pas contester son ordre. Une semaine plus tard, Marc allait fièrement avec une petite équipe du club faire la topographie et la première. Malheureusement, les espoirs qu'ils avaient tous placés dans cette escalade ne furent pas totalement récompensés. Certes, ils avaient pu rajouter quelques centaines de mètres à la topo, trouver une grande salle et quelques concrétions, mais les suites possibles du réseau étaient minces et demandaient un gros travail de désobstruction. Malgré tout, Marc alla deux jours plus tard présenter à son ami les premiers dessins de la topographie. Il lui raconta l'exploration, lui décrit les galeries qui, curieusement, bien que Mathieu ne les ait jamais visités, ne lui semblaient pas être totalement inconnues. Ensemble ils réfléchirent au meilleur site pour poursuivre l'exploration, et fixèrent le point de la prochaine

escalade à la salle de la plaquette qui offrait un beau puits remontant circulaire. Mathieu recommanda à Marc d'aller débiter l'escalade et de stocker au bas de la salle tout le matériel nécessaire pour équiper totalement le puits (50 m de corde, des amarrages, une trousse à spit, des sangles). Marc acquiesça sans trop poser de question, se disant en lui-même, que là aussi, un bon génie viendrait peut-être placer une corde au bon endroit !

Le secret

Un mois plus tard, l'escalade de 40 m était sortie et une équipe guidée par Marc enchaînait les séances d'exploration, d'équipement et de topographie dans un réseau qui redescendait dans une rivière parallèle. La réussite de Marc commençait à faire jaser et certains commençaient à s'interroger sur son étrange connivence avec Mathieu. Quel était le secret qu'ils partageaient ? Le réseau gagnait de la distance, kilomètres après kilomètres. Régulièrement bloqués par des remontées très techniques, Marc apportait sans cesse la solution par des escalades parfois périlleuses, et toujours solitaires. La légende des deux « Ma » naissait : la tête et les jambes. Marc organisait les explorations après de mystérieuses réunions qu'il tenait avec Mathieu. Personne ne savait trop ce qu'ils s'y disaient, sinon ce que Marc en rapportait.

Mais petit à petit, la santé de Mathieu déclinait : depuis quelques temps il ne pouvait presque plus quitter son lit. Même rester dans un fauteuil roulant le faisait souffrir.

Ne sachant comment remercier son ami pour son aide mystérieuse, Marc proposa un jour d'organiser le barnum du Spéléo-Secours dans le Cappuccino. Cette proposition trouva assez facilement l'adhésion d'un grand nombre de spéléos du département, d'autant que presque tous rêvaient d'aller visiter ce réseau de plus en plus célèbre. En secret, Marc se renseigna auprès du médecin sur l'état de santé de Mathieu. Et le jour de l'exercice, il vint chercher Mathieu chez lui, avec un groupe de fidèles du club. C'était sa surprise pour Mathieu. Ils allaient tous le descendre dans la cavité. Tous les spéléos s'étaient mis d'accord pour descendre Mathieu dans la civière et le remonter afin de pouvoir lui faire visiter, une dernière fois, ce réseau qu'il avait tant parcouru, et qui depuis, s'était tellement développé. Mathieu refusa au début, puis face à l'insistance de ses amis, il céda.

Ce fut avec beaucoup d'émotions et d'attentions que Mathieu fut installé dans la civière, puis descendu dans le premier puits. Tous étaient admiratifs face à son courage et à sa force intérieure. Ce fut, de mémoire des responsables du Spéléo Secours Français, le plus bel exercice jamais réalisé. Tous les spéléos s'investirent avec passion, prenant grand soin de leur blessé, le saluant à chaque fois qu'ils le croisaient, s'enquérant de son état de santé avant et après chaque obstacle. Il fallut plus de 14 h pour descendre Mathieu au fond du gouffre et le remonter à la surface, avec une émotion particulière dans les yeux. Abandonné par la communauté durant plusieurs années, ces efforts consentis pour lui remirent un peu de baume au cœur de Mathieu. Mais, si le cœur allait mieux, il n'en était pas de même pour le corps.

Après quelques mois pendant lesquels les explos avaient été suspendues dans la cavité lors des vacances d'été, Mathieu rappela Marc auprès de lui. Il n'était plus très en forme, mais il tenait à lui dire qu'il allait l'aider encore une fois, la dernière sûrement. Marc était bloqué sur une escalade particulièrement horrible : une cascade de calcite avec des blocs

plus ou moins encastrés et boueux. Pourtant le courant d'air était là et venait d'en haut : le collecteur (*) sûrement. Plusieurs essais avaient été faits, mais tous avaient été des échecs. Marc, une fois, avait d'ailleurs pris un beau vol, sans dégâts heureusement. S'assurant que tout le matériel nécessaire était stocké au bas du puits, Mathieu congédia Marc et lui demanda de repasser le lendemain soir. Il s'exécuta, inquiet pour la santé de son ami.

Il essaya de lui téléphoner dans la journée, sans succès. Mathieu était sorti, visiblement. Cela le surprit beaucoup, lui qui ne bougeait presque plus de son lit ! Le soir, inquiet, il revint le voir comme promis. Marc trouva son ami allongé sur son lit, mais chose très surprenante, il était vêtu d'une sous combinaison de spéléo et d'un bleu de travail très sal. A la taille il portait une étrange ceinture argentée. Mathieu était épuisé. Il lui demanda de l'aider à se déshabiller en lui disant qu'il allait tout lui expliquer. Ce fut la ceinture qui surprit le plus Marc, elle était souple comme du caoutchouc, brillante comme du métal, et lourde comme du plomb. Mathieu garda la ceinture dans sa main crispée, et dit d'un air angoissé : « Ce que je vais te dire ne doit jamais sortir de cette pièce, c'est un secret entre nous et nous seul ! Et les deux choses que je vais te demander tu dois me jurer de les faire ! Le jurer ! Tu comprends ? ».

Soucieux de connaître le fin mot de cette aventure, et quelle était cette étrange ceinture qui angoissait tant Mathieu, Marc acquiesça. Mathieu lui raconta alors toute l'histoire. Un jour, en faisant une escalade en solo dans une petite cavité, il avait découvert quelque chose de surprenant. Une fois sortie la tête de puits, il était tombé sur un mur en pierre, un mur en pierre sèches monté visiblement depuis l'autre côté. Or comme il était à plus de 50 m de profondeur, il se demandait bien qui avait pu monter un tel mur pour boucher cette galerie, totalement inexplorée selon lui. Il avait démonté le mur en jetant une à une les pierres dans le puits qu'il avait escaladé, et après plusieurs mètres de travail, avait atteint une petite salle ronde de 10 m de diamètre. Au milieu de cette salle, il y avait un petit autel, et sur cet autel, un coffret. Toutes les sorties de la salle avaient été murées de même. Surpris, il s'était demandé quel était le but de cette étrange mise en scène ! Qui avait voulu cacher au monde cet étrange coffret, et quand ? La boîte lui apporta quelques réponses curieuses. Le coffret faisait une quarantaine de centimètres de côtés, il était en bois, mais recouvert à l'extérieur et à l'intérieur de feuilles de plomb. Celles-ci épousaient les dessins sculptés sur le bois, et on pouvait y voir des scènes rappelant le style des bas reliefs grecs. Sous eux, des signes inconnus semblaient composer un texte explicatif. Les scènes représentaient un homme ailé et une sorte de dieu ou de démon qui le poursuivait. Sur la boîte il avait pu déchiffrer deux mots, écrits en grec : Icare et Pandora. D'abord ravi de cette découverte archéologique majeure qui ferait de lui un spéléo célèbre, son attention fût retenue par les menaces que paraissaient indiquer la boîte, surtout le terme "Pandora" qui semblait confirmer le caractère dangereux de certains dessins. Mais poussé par la curiosité, il ouvrit tout de même la boîte, la boîte de Pandore. Il trouva, précieusement roulée, une ceinture argentée : Cette Ceinture. Fasciné par sa découverte, il la prit dans ses mains, la regarda longuement puis la glissa dans sa combinaison. Il laissa le coffret, trop volumineux et trop lourd sur son autel et quitta cet étrange mausolée. Il descendit et déséquipa son escalade afin que nul ne découvre cette salle, puis ressortit de la cavité. Il n'en parla jamais à personne, cherchant à percer seul le mystère de cette ceinture qui avait demandé à son propriétaire autant d'efforts pour la cacher et la faire disparaître. Il alla même jusqu'à faire une fausse topographie de son

exploration, pour indiquer qu'il était tombé sous une trémie impénétrable et dangereuse (information d'ailleurs confirmée par les nombreux blocs qu'il avait jetés en bas du puits) afin que nul ne découvre le coffret.

Le prix du secret

Ce fut par hasard, chez lui, qu'il découvrit l'usage, et le pouvoir de cette mystérieuse ceinture. En promenant son doigt sur sa surface brillante, il vit celle-ci s'activer et s'illuminer. Puis, lui-même devint plus léger, son poids diminuait jusqu'à atteindre un poids nul. C'était une *ceinture anti-gravité*. Le symbole d'Icare était ainsi expliqué. Mais le mystère de ce produit de très haute technologie n'en était que renforcé : *qui l'avait fabriqué ? Et quand ?* C'est grâce à cette ceinture, qu'il avait gardé secrète qu'il avait pu réaliser une grande partie de ses escalades les plus difficiles. Mais la médaille avait un revers : Pandora. Plus il utilisait la ceinture, plus sa santé diminuait. Plus la ceinture lui donnait sa puissance, plus elle prenait sa vie. Le symbole du démon s'expliquait lui aussi. C'est ainsi que peu à peu ses jambes se paralysèrent.

Marc comprenait maintenant qui avait fait pour lui toutes ces escalades, et comment. C'était son ami qui avait rouvert, pour lui, la boîte de Pandore. Mathieu lui rappela alors son engagement et ses deux promesses. Premièrement, ne jamais porter cette ceinture maudite. Cela était facile : lorsque l'on regardait le pauvre Mathieu, épuisé, le visage creusé, paraissant plus de 70 ans alors qu'il en avait tout juste 40, cela ne donnait pas envie. Marc jura. Puis il lui demanda de détruire au plus tôt, demain même, cette ceinture maudite, afin que nul ne soit jamais tenté de la remettre sur lui. Marc jura également. Mathieu lui indiqua une cavité, une grotte qu'il avait explorée il y a longtemps : le Télèm. Au fond de la cavité, à -150 il y avait un puits qui continuait en une faille de 5 à 10 cm de large sur plusieurs mètres de profondeur. Ce serait un parfait « puits sans fond » pour cacher cette monstruosité. A côté, une masse de cailloux, issus d'une ancienne tentative de désobstruction permettrait de boucher toute possibilité de récupération. Après lui avoir refait jurer, Mathieu, épuisé, congédia son ami.

Le lendemain, Marc, conformément à sa promesse, parti en direction de la cavité. Il était seul et devait porter deux kits de corde pour atteindre le fond. Heureusement, la grotte n'était pas trop étroite. Ce fut après beaucoup d'efforts qu'il eu la satisfaction d'atteindre le fond de la cavité. Il retrouva, comme le lui avait indiqué Mathieu, la fracture, et le tas de cailloux qui lui permettrait de masquer son méfait.

Marc sorti de son sac presque vide la mystérieuse ceinture. Il la retira du sac plastique noir qui l'emballait. Accroupis au sol, il contemplait dans ses mains cet étrange objet, lisse et brillant comme du verre. Sa matière translucide laissait deviner de minuscules circuits électroniques. Il essayait d'imaginer ses concepteurs, ce peuple hautement avancé : *les Atlantes ? Des Extra-terrestres ? Qui* avaient pu réaliser une telle prouesse technique ? Lentement il se sentit attiré par ce mystérieux objet, il ressentit toute la jouissance, tout le pouvoir qu'il pouvait y avoir à le posséder. La crainte du danger liée à son utilisation, de la mort qui sanctionnerait son utilisateur, commençait à s'émousser. Le rêve d'Icare s'allumait dans ses yeux ...